La science sans limites

Le cours de science doit être proche de la vie. Pour cela, les enseignants doivent être mieux formés et les offres existantes plus faciles d'accès – tel est le constat du congrès ScienceComm'11.

Il était grand temps de se connaître. Lors du premier congrès suisse dédié à la communication scientifique ScienceComm'11, les 160 enseignants, experts en didactique et promoteurs scientifiques ont présenté leurs projets, fait des exposés sur la meilleure façon d'enseigner aux enfants, et discuté au jardin devant un verre des défis à venir. Comment vraiment toucher les écoles? Comment faire tomber les barrières cantonales qui se dressent dans le domaine de la formation?

Nous ne devrions pas sous-estimer les enfants ni les solliciter insuffisamment, comme l'a dit clairement le ténor. Les métiers MINT (mathématiques, informatiques, sciences naturelles et technique) souffrent d'un manque de relève, comme le déplorait le Conseil fédéral dans son rapport d'août 2010. Le problème est d'une part la faible proportion de femmes et d'autre part, la détermination des intérêts des jeunes dès l'âge de 15 ans. Il n'a pas fallu attendre ce message pour affirmer clairement que la science doit être encouragée dès l'école primaire et le jardin d'enfants, et que les filles doivent également être sollicitées.

De premières étapes dans l'élimination des barrières ont déjà été franchies: lors du congrès, la Présidente de la Conférence suisse des directrices et directeurs cantonaux de l'instruction publique, Isabelle Chassot, a attiré l'attention sur les nouveaux standards nationaux en matière de formation. Markus Wilhelm, professeur à la Haute école pédagogique de Suisse centrale à Lucerne, a présenté le projet Swiss Science Education (SWiSE), qui assure la formation continue d'enseignants au niveau supracantonal et crée des écoles modèles. Les enseignants peuvent ainsi demander conseil à leurs collègues. Les Académies suisses des sciences ont lancé symboliquement la nouvelle plate-forme en ligne educa.MINT, afin de faciliter aux enseignants la recherche d'offres extra-scolaires dans le domaine de la science.

Les enfants et les jeunes ont dit eux-mêmes au congrès ce qu'ils souhaitaient. Par exemple, des laboratoires dans les écoles. Ils se sont entendus avec les experts pédagogiques pour dire que la proximité avec la vie est importante. C'est-à-dire des exemples concrets plutôt que des concepts abstraits, fascinants et drôles plutôt qu'arides et sérieux.

La question fondamentale de savoir pourquoi les jeunes se décident en général pour les sciences reste donc sans réponse claire. Chez les anciens candidats à la maturité gymnasiale et lauréats de prix décernés par «La science appelle les jeunes», les motivations de Silas Kieser et Julia Früh étaient différentes. Le premier qui, contrairement à ses attentes, a réfuté une théorie vulgarisatrice sur la croissance des plantes, a dit: «J'ai toujours été bricoleur.» Quant à Julia Früh, elle a mis au point une psychothérapie contre l'autisme afin d'aider son frère. «Avec ma méthode, je voulais prévenir les dégâts causés par les charlatans», explique-t-elle.

Outre l'espoir de pouvoir améliorer le monde, il est important d'avoir des exemples à suivre, comme l'a affirmé Thomas Zeltner, Président de la Fondation Science et Cité. «Grâce à Roger Federer, il y a aujourd'hui beaucoup plus d'enfants qui jouent au tennis», dit-il convaincu. Qu'une élite scientifique soit nécessaire pour cela ou que cela soit possible d'une manière générale dans une Suisse à démocratie directe, c'est ce qu'établiront les discussions à venir. Prenez part à la discussion. Par exemple sur le forum en ligne de ScienceComm.

www.sciencecomm.ch